

ET SI LE PROBLÈME, C'ÉTAIT VOUS ?

— Et si la solution l'était aussi —

Par Dr Albert Njamen Njanke | Expert en Supply Chain & Développement institutionnel

Un paradoxe qui doit vous brûler la conscience

Posez ce texte une seconde et regardez autour de vous.

Regardez votre pays. Regardez votre ville. Regardez votre bureau, votre quartier, votre entreprise. Vous voyez des routes défoncées, des services publics à l'agonie, des entreprises qui ferment, des jeunes diplômés sans emploi, de l'argent qui se perd on ne sait où.

Et maintenant, dites-moi : quand vous voyez tout cela, quelle est la première chose que vous faites ?

Vous critiquez. Vous accusez. Vous attendez.

Vous dites : «C'est le gouvernement.» Ou : «C'est la corruption des autres.» Ou encore : «C'est hérité de la colonisation.» Ces phrases sont devenues notre refrain national. Nous les chantons depuis des décennies. Et pourtant, rien ne change.

Mais voici la question que peu d'entre nous osons poser, la seule qui compte vraiment :

« Et toi, dans ta sphère, tu fais quoi exactement ? »

Ce n'est pas une attaque. C'est une invitation. Une invitation à regarder en face une vérité que nous fuyons tous : le problème que nous voyons dehors a commencé à l'intérieur. Et le changement que nous espérons dehors ne peut commencer qu'à l'intérieur — à l'intérieur de vous, de moi, de chacun de nous.

Lisez cet article jusqu'au bout. Pas pour moi. Pour vous. Pour vos enfants. Pour le pays que vous méritez de laisser derrière vous.

La loi que personne ne peut violer impunément

Il existe dans l'univers une loi aussi implacable que la gravité. Elle ne fait pas de faveurs. Elle ne connaît pas les exceptions. Elle s'applique à l'humble paysan comme au grand ministre.

Vous récoltez ce que vous semez.

Si vous plantez du maïs, vous ne récolterez jamais des bananes. Si vous semez la malhonnêteté, vous récolterez la méfiance et la pauvreté. Si vous semez l'intégrité, vous récolterez la confiance et la prospérité.

Regardez le commerçant qui trompe sur le poids : il ne comprend pas pourquoi ses clients le quittent. Regardez le fonctionnaire qui réclame "la motivation" pour traiter un dossier : il ne comprend pas pourquoi son propre fils doit payer partout où il va.

Regardez l'employeur qui sous-paie ses travailleurs : il ne comprend pas pourquoi ils volent et sabotent.

C'est la loi de cause à effet. Elle est universelle. Elle est spirituelle. Elle est économique. Elle est mathématique.

Mais voici la partie qui dérange le plus : cette loi ne s'applique pas seulement à l'individu. Elle s'applique aux nations entières.

Un peuple qui sème collectivement la malhonnêteté récolte collectivement la pauvreté.

Et la responsabilité de ce que nous récoltons ne commence pas au sommet de l'État. Elle commence dans votre propre cœur.

Le miroir que nous refusons de regarder

Voici une question difficile. Lisez-la lentement.

Vous condamnez le ministre corrompu. Mais avez-vous refusé de glisser un billet au policier pour éviter une contravention méritée ?

Vous critiquez le fonctionnaire véreux. Mais avez-vous déjà falsifié un document, gonflé une note de frais, ou pris des fournitures du bureau pour usage personnel ?

Vous dites que « les Blancs ont tout volé ». Mais construisez-vous quelque chose de valeur aujourd'hui, dans votre propre sphère d'influence ?

Ces questions ne visent pas à vous blesser. Elles visent à vous libérer.

Car voici la vérité que nous devons tous entendre : **tant que vous vous voyez comme une victime, vous resterez impuissant.** Le pouvoir commence le jour où vous acceptez votre part de responsabilité dans la réalité collective.

Les ministres qui volent des milliards ont commencé par voler 5 000 francs. Et si vingt millions de francophones africains volent chacun 5 000 francs, c'est 100 milliards perdus — davantage que ce que vole n'importe quel ministre.

Nous avons collectivement construit l'Afrique francophone que nous avons aujourd'hui. Chaque petit acte de malhonnêteté, même minuscule, est une brique dans l'édifice de la corruption nationale.

Le problème, c'est nous. Et la solution, c'est nous.

Quand l'histoire prouve que le changement est possible

Avant de vous dire que c'est impossible, laissez-moi vous raconter trois histoires vraies.

Le Japon de 1945 : tout détruit, tout reconstruit

En 1945, le Japon était un tas de cendres. Deux bombes atomiques, des villes rasées, une économie effondrée. Pire que n'importe quel pays africain aujourd'hui.

Trente ans plus tard, le Japon était la deuxième économie mondiale. Aujourd'hui, un touriste peut oublier son portefeuille dans un taxi à Tokyo et le retrouver intact au commissariat.

Leur secret ? Pas le pétrole — ils n'en ont pas. Pas les terres fertiles — ils n'en ont guère. Leur secret, c'est un état d'esprit fondé sur l'intégrité, la discipline, et le concept de **Kaizen** : l'amélioration continue, chaque jour, dans chaque geste.

Singapour : de rien à tout, en une génération

En 1965, Singapour était un petit port pauvre, sans ressources naturelles, sans eau potable. Beaucoup prédisaient son échec.

Lee Kuan Yew, son fondateur, a posé un principe simple et intransigeant : **l'intégrité n'est pas négociable**. Tolérance zéro pour la corruption à tous les niveaux. Promotion au mérite exclusivement. Vision à long terme.

Aujourd'hui, Singapour affiche un revenu par habitant supérieur aux États-Unis. En cinquante ans. À partir de rien.

Si Singapour l'a fait avec rien, imaginez ce que nous pourrions faire avec tout ce que nous avons.

Le Rwanda : renaître de ses cendres

En 1994, le Rwanda a vécu l'horreur : un génocide qui a tué un million de personnes en cent jours. Les experts prédisaient des décennies de chaos.

Trente ans plus tard, Kigali est plus propre que certaines villes européennes. La croissance annuelle dépasse 8%. L'assurance santé est universelle. Le pays est un des plus sûrs d'Afrique.

Comment ? Par le refus catégorique de la victimisation. Par la responsabilité individuelle et collective. Par l'intégrité érigée en valeur nationale. Chaque samedi, le président lui-même sort avec les citoyens nettoyer sa communauté — l'*Umuganda*, ce rituel mensuel de travail collectif.

Le Rwanda a subi pire que nous n'avons jamais subi. Quelles sont nos excuses ?

Vous êtes le chaînon manquant

Que vous soyez acheteur dans une entreprise, magasinier, chauffeur, directeur, enseignant, médecin, ou commerçant — vous êtes un maillon dans une chaîne. Et comme toute chaîne, elle n'est solide que si chaque maillon l'est.

Prenons l'exemple simple d'une entreprise. L'acheteur qui prend une commission occulte fait économiser à un fournisseur 2 millions de francs aujourd'hui. Mais il coûte à l'entreprise 5 millions en surcoût, fait rentrer des matières de mauvaise

qualité, génère des rebuts en production, déçoit les clients, fait baisser les ventes, bloque les salaires... et finit au chômage quand l'entreprise ferme.

Il a gagné 2 millions. Il a détruit 50 millions de valeur et son propre emploi.

Ce calcul tragique se répète à toutes les échelles — dans les entreprises, dans les administrations, dans les hôpitaux, dans les écoles. Et collectivement, il produit un pays qui tourne au ralenti malgré une richesse naturelle extraordinaire.

Mais l'inverse est aussi vrai. L'entreprise intègre, celle où chaque maillon fait son travail avec excellence et honnêteté, celle-là crée un cercle vertueux : meilleurs coûts, meilleure qualité, clients fidèles, profits, investissements, augmentations, emplois nouveaux, fierté.

La différence entre une entreprise qui prospère et une qui meurt ? L'état d'esprit des gens qui la composent. Pas les machines. Pas le capital. Les hommes et les femmes.

La transformation commence en vous, maintenant

Vous ne pouvez pas changer le président. Vous ne pouvez pas changer votre patron ce matin. Mais vous pouvez vous changer, vous, aujourd'hui.

Gandhi l'a dit avec une précision chirurgicale : «Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde.» Ce n'est pas une belle phrase pour calendrier. C'est une loi opérationnelle.

Voici ce que cela signifie concrètement :

Soyez honnête dans vos petites transactions. Donnez la bonne mesure. Refusez le billet inutile au policier. Dites la vérité même quand c'est difficile.

Faites votre travail comme si Dieu vous regardait. Pas uniquement quand le chef est là. Pas uniquement quand vous êtes évalué. Toujours.

Respectez votre parole. Si vous dites 10 heures, soyez là à 10 heures. La ponctualité n'est pas un détail — c'est le fondement de toute confiance.

Pensez à long terme. Un petit gain malhonnête aujourd'hui peut vous coûter votre emploi, votre réputation, votre liberté demain. La réputation se construit en années et se détruit en minutes.

Soyez un modèle pour vos enfants. Ce qu'ils voient chez vous, ils le reproduiront. Chaque parent qui vit dans l'intégrité offre à ses enfants une boussole morale pour la vie entière.

L'océan est fait de gouttes d'eau. Un million de francophones africains excellents et intègres dans leur sphère créeront une Afrique francophone excellente.

Surmonter les excuses que nous nous donnons

«Si je suis honnête, je vais perdre.»

Peut-être à court terme. Mais les études sont formelles : les entreprises intègres sont plus rentables sur la durée. Vous pourriez perdre un contrat aujourd'hui en refusant un pot-de-vin. Vous construisez une réputation qui vous en apportera dix demain.

«Le système est trop fort.»

Le système n'existe que parce que nous le nourrissons. Chaque fois que vous donnez un pot-de-vin, vous renforcez le système. Chaque fois que vous refusez, vous l'affaiblissez. Seul, vous semblez petit. Mais si 10 000 personnes refusent en même temps, le système vacille.

«Les dirigeants doivent changer d'abord.»

C'est l'excuse préférée. Et la plus paralysante. Les dirigeants viennent de la société. Un peuple intègre finit par produire des dirigeants intègres — ou par les exiger. Changez vous-même, et le terrain change.

«C'est notre culture, on ne peut pas changer.»

Faux. La corruption n'est pas notre culture. Nos ancêtres valorisaient l'honneur, la parole donnée, le travail bien fait, le respect de la communauté. L'Ubuntu africain — *"Je suis parce que nous sommes"* — exprime précisément la loi de l'interdépendance que nous avons oubliée. La corruption est une maladie. Et les maladies se guérissent.

Maintenant, c'est à vous de décider

Vous avez lu jusqu'ici. Cela dit quelque chose de vous. Cela dit que vous n'êtes pas indifférent. Que quelque chose en vous aspire à mieux.

Mais la lecture ne suffit pas. La transformation commence par une décision. Non pas demain. Non pas lundi.

Maintenant.

Trois décisions simples, à prendre aujourd'hui même :

Première décision — Arrêtez de critiquer ce que vous ne changez pas. Si vous n'avez pas encore commencé à agir dans votre propre sphère avec intégrité et excellence, vous n'avez pas le droit de critiquer ceux qui sont au sommet. Commencez par vous-même. Balayez devant votre porte.

Deuxième décision — Engagez-vous sur un acte concret. Pas un programme. Un acte. Refuser la prochaine tentation malhonnête. Arriver à l'heure demain matin. Faire votre travail avec une excellence que vous n'avez pas encore donnée. Dire une vérité difficile à dire.

Troisième décision — Transmettez ce message. À votre famille. À vos collègues. À votre réseau. Le changement se propage comme une bougie allume une autre bougie. Soyez la première flamme.

Imaginez l'Afrique francophone de 2055.

Un pays où les fonctionnaires servent vraiment le public. Où les enseignants enseignent avec passion. Où les médecins soignent avec dévouement. Où les entreprises créent de la valeur réelle. Où vos enfants et petits-enfants n'ont plus honte de leur passeport.

Ce n'est pas une utopie. C'est exactement ce qui existe au Japon, à Singapour, au Rwanda, au Botswana. Des pays peuplés d'êtres humains comme vous et moi. Pas d'anges.

La seule différence ? Ils ont décidé.

En trente ans — le temps d'une génération — le Japon est passé de la destruction totale à la prospérité. Le Rwanda est passé du génocide à la fierté nationale. Et nous, avec tout ce que nous avons, avec nos ressources, notre jeunesse, notre intelligence...

Nous attendons quoi exactement ?

L'Afrique francophone de 2055 sera ce que nous décidons aujourd'hui. Pas les autres. Nous.

Pas en critiquant. En agissant.

Pas en attendant. En commençant.

Pas en cherchant un sauveur. En étant ce sauveur — dans votre bureau, votre atelier, votre cuisine, votre salle de classe, votre magasin.

L'histoire vous appelle. Pas à être président. À être intègre. À être excellent. À être le changement.

***Choisissons la grandeur. Choisissons l'excellence.
Choisissons l'intégrité.***

Choisissons de bâtir.